

L'escrime historique à Arras, quand le sport et l'art croisent le fer

Chaque mardi, à Arras, l'escrime historique est à l'honneur pour une poignée de passionnés. À la découverte de cette discipline méconnue.

Par Christophe Grès (Clp) | Publié le 03/11/2020



Une Federschwert. Une épée longue allemande de 1460 grammes, avec une lame de 100 centimètres pour une longueur totale de 133 centimètres. C'est avec cette arme que se défient, à Arras, les pratiquants d'escrime historique. Cette discipline fait partie des Arts Martiaux Historiques Européens, qui comprennent aussi les combats au bâton, à cheval ou en armure, la lutte moyenâgeuse ou la gladiature.

Sofiane Petit, ingénieur, et Christophe Le-Bas, journaliste, développent ce sport dans le cadre du Cercle d'Escrime depuis le début de l'année 2020. Ils ont eu le même professeur, Gabriel Tardio, l'un à Clermont-Ferrand, l'autre à Tourcoing, avant, magie du hasard, de se rencontrer à Arras. Ils sont désormais huit – dont une femme – plutôt jeunes, souvent étudiants à se retrouver le mardi soir salle Laura-Flessel.

« Notre discipline mêle sport et histoire. Nous redécouvrons un art perdu », explique Sofiane. « Cet aspect est très important. Nous nous plongeons dans des traités, parfois obscurs, souvent mystérieux, des XIII et XIV siècles, que nous trouvons sur Internet. Ce sont des textes fondateurs qui décrivent les gestes à accomplir... que nous interprétons ensuite dans une logique sportive. C'est un travail personnel à mener », précise Christophe.

Un dialogue poétique

Si des compétitions, chacune avec ses règles propres, existent, l'escrime historique est avant tout un milieu de passionnés, avides de rencontres et d'échanges. « *Le but est de passer un bon moment, et non pas de se fracasser, de se faire mal !* », prévient Sofiane. Brigantine, gorgerin, gantelet, masque, bien sûr, les combattants sont protégés. Les assauts prennent des airs de chorégraphie, d'amples mouvements où les adversaires, presque complices, semblent se répondre, comme s'ils s'échangeaient des répliques pour dessiner un dialogue poétique.

L'escrime historique, au-delà de cette recherche théorique, est aussi un sport complet qui nécessite un « *bon cardio et une coordination importante, comme le sens du déplacement car nous nous affrontons dans des lices carrées, et non pas sur une piste* », expliquent les deux camarades.

La séance du mardi débute ainsi par un échauffement et du renforcement musculaire. Vient ensuite le travail d'un mouvement, d'un geste technique ou d'une pièce - une succession d'actions réalisées en opposition. Enfin, l'entraînement s'achève par vingt minutes de combats libres où brillent et claquent les Federschwerter !